

# Maria Valtorta

## L'argent et les richesses. L'exemple de Lazare et de quelques personnages

### Sommaire

#### Cheminement proposé

Page 2 T3 Chp.170.5, 2ème sermon sur la Montagne: les Béatitudes.

Page 5 Doras.

Page 6 Lazarre de Béthanie

Page 9 T3 Chp 173 Les béatitudes (suite)

Page 14 T3 Chp 171.2 Le Saint

#### Quelques extraits supplémentaires

Page 15 Le repos du Dimanche 1 / 2

Page 16 Le repos du Dimanche 2 / 2

Page 19 Zachée

Page 21 Nicodème

Page 23 Joseph d'Arimatie.

#### Bonus

Page 25 à 32

## Les béatitudes

170.5 – "Comment conquérir Dieu et son Royaume en suivant une autre voie plus douce que la voie sévère du Sinaï ?" dites-vous.

Il n'y a pas d'autre chemin, il y a celui-ci. Mais cependant ne le regardons pas sous le jour de la menace, mais sous le jour de l'amour. Ne disons pas: "Malheur si je ne fais pas ceci!" en restant tremblants dans l'attente du péché, de n'être pas capable de ne pas pécher. Mais disons: "Bienheureux serai-je si je fais ceci et avec un élan de joie surnaturelle, joyeux, élançons-nous vers ces béatitudes, qui naissent de l'observation de la Loi comme les roses naissent dans un buisson épineux.

**Bienheureux si je suis pauvre en esprit, car alors le Royaume des Cieux est à moi !**

Bienheureux si je suis doux, parce que j'aurai la Terre en héritage !

Bienheureux si je suis capable de pleurer sans me révolter, car je serai consolé!

Bienheureux si plus que du pain et du vin qui rassasient la chair, j'ai faim de justice. La Justice me rassasiera !

Bienheureux si je suis miséricordieux, car je profiterai de la divine miséricorde !

Bienheureux si je suis pur de cœur, car Dieu se penchera sur mon cœur pur, et moi je Le verrai !

Bienheureux si j'ai l'esprit de paix, car Dieu m'appellera son fils, car je serai dans la paix et dans l'amour, et Dieu est l'Amour qui aime celui qui est semblable à Lui !

Bienheureux si, par fidélité à la justice, je suis persécuté parce que pour me dédommager des persécutions de la terre, Dieu me donnera le Royaume des Cieux

Bienheureux si on m'outrage et si on m'accuse à tort pour savoir être ton fils, ô Dieu! Ce n'est pas la désolation mais la joie que cela doit m'apporter, car cela me mettra au niveau de tes meilleurs serviteurs, les Prophètes, qui furent persécutés pour la même raison et avec lesquels je crois fermement que je partagerai la même récompense, grande, éternelle, dans le Ciel qui m'appartient !"

**Regardons ainsi le chemin du salut à travers la joie des saints.**

**"Bienheureux serai-je si je suis pauvre en esprit".**

Oh ! Fièvre satanique des richesses à quels délires tu conduis les hommes! Les riches, les pauvres. Le riche qui vit pour son or, idole infâme de son esprit en ruines. Le pauvre qui vit de la haine qu'il a pour le riche qui possède l'or, et même s'il ne se rend pas matériellement homicide, il proclame ses anathèmes contre les riches, leur souhaitant toutes sortes de maux. **Il ne suffit pas de ne pas commettre le mal, il faut encore ne pas désirer le faire.** Celui qui maudit en souhaitant malheurs et mort ne diffère pas beaucoup de celui qui tue matériellement, car il a en lui le désir de voir périr celui qu'il hait. En vérité je vous dis que le désir n'est qu'un acte que l'on retient, comme le fruit d'une conception déjà formé mais non expulsé. **Le désir mauvais empoisonne et corrompt,** car il dure davantage que l'acte violent. Il s'enracine plus profondément que l'acte lui-même.

Celui qui est pauvre en esprit, s'il est matériellement riche ne pèche pas à cause de l'or, mais avec son or il réalise sa sanctification parce qu'il en fait de l'amour. Aimé et béni, il est semblable à ces sources qui sauvent les voyageurs dans les déserts et qui se donnent sans avarice, heureuses de pouvoir se donner pour soulager ceux qui désespèrent. S'il est réellement pauvre, il est joyeux dans sa pauvreté et trouve son pain agréable. Il est joyeux car il échappe à la fièvre de l'or, son sommeil ignore les cauchemars et il se lève bien reposé pour se mettre tranquillement à son travail qui lui est léger parce qu'il le fait sans avidité et sans envie.

**Ce qui enrichit l'homme, c'est matériellement son or, moralement ses affections. Sous le nom d'or, on comprend non seulement les ressources pécuniaires, mais les maisons, les champs, les bijoux, les meubles, les troupeaux, tout ce qui en somme donne l'aisance à la vie. Les richesses morales consistent dans: les liens de parenté ou de mariage, les amitiés, les richesses intellectuelles, les charges publiques.**

Comme vous le voyez, pour la première catégorie le pauvre peut dire: "Oh! pour moi, il me suffit de ne pas envier celui qui possède et je me contente de la situation qui m'est imposée"; pour la seconde, celui qui est pauvre doit encore se surveiller car le plus misérable des hommes peut devenir coupable si son esprit n'est pas détaché. **Celui qui s'attache immodérément à quelque chose, celui-là pèche.**

Vous direz: "Mais alors, nous devons haïr le bien que Dieu nous a accordé ? Mais alors, pourquoi commande-t-Il d'aimer le père, la mère, l'épouse, les enfants et pourquoi dit-Il: 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même' ? ". Il faut distinguer. Nous devons aimer le père, la mère, l'épouse et le prochain, mais dans la mesure que Dieu nous a fixée: "comme nous-mêmes". Tandis que Dieu doit être aimé par-dessus tout et avec tout nous-mêmes. Nous ne devons pas aimer Dieu comme nous aimons ceux qui nous sont les plus chers: celle-ci parce qu'elle nous a allaités, cette autre parce qu'elle dort sur notre poitrine et qu'elle nous donne des enfants, mais nous devons l'aimer avec tout nous-mêmes: c'est-à-dire avec toute la capacité d'aimer qui existe dans l'homme: amour de fils, amour d'époux, amour d'ami et oh!

ne vous scandalisez pas! Amour de père. Oui, pour les intérêts de Dieu, nous devons avoir le même soin qu'un père a pour ses enfants pour lesquels il veille avec amour sur ses biens et les développe, et s'occupe et se préoccupe de sa croissance physique et culturelle et de sa réussite dans le monde.

L'amour n'est pas un mal et ne doit pas devenir un mal. Les grâces que Dieu nous accorde ne sont pas un mal et ne doivent pas devenir un mal. Elles sont amour. C'est par amour qu'elles sont données. **C'est avec amour qu'il faut user de ces richesses d'affections et de biens que Dieu nous accorde.**

Et seul celui qui ne s'en fait pas des idoles, mais des moyens pour servir Dieu dans la sainteté, montre qu'il n'a pas d'attachement coupable pour ces biens. Il pratique alors la sainte pauvreté d'esprit qui se dépouille de tout pour être plus libre de conquérir le Dieu Saint, Suprême Richesse. Conquérir Dieu, c'est-à-dire posséder le Royaume des Cieux.

.....

## Doras

Propriétaire dans le nord-ouest de la plaine d'Esdrélon, au pied de la colline de Seforis. Membre influent du Sanhédrin et en relation personnelle avec le Grand-Prêtre Anna son parent (2.69). C'est un maître dur qui épuise jusqu'à la mort Jonas, un des bergers de la Nativité.

"Il a les terres les plus riches d'Israël... mais, je te le jure : elles sont engraisées par le sang et les larmes de ses serviteurs" (2.69) Jésus bénit cependant ses terres pour éviter de lourdes fatigues aux paysans (2.54). Les récoltes sont abondantes. Malgré cela, Doras trompe sciemment Jésus qui veut racheter le vieux Jonas. De ce fait ses terres sont maudites. Il part vers le Baptiste pour se faire enlever l'anathème. Il sera rejeté et renvoyé à Jésus, alors à la "Belle-Eau". "S'il me guérit et m'enlève l'anathème des terres, creusées comme par des machines de guerre par des armées de taupes, de vers et de courtilières qui vident les graines et rongent les racines des arbres à fruit et des vignes, car il n'y a pas moyen d'en venir à bout, je deviendrai pour Lui un ami. Mais autrement... malheur à Lui !". Doras mourra dans des circonstances dramatiques à la "Belle-Eau" (2.93 - p. 548) "foudroyé comme Nadab et Abiu, par le feu de la colère divine".

### Caractère et aspect

"Chacal railleur, cruel et néfaste" dit de lui, Lazare contraint de négocier la liberté de Jonas (2.70). "C'est un vieux au profil dur de vieux rapace. Un regard ironique, une bouche de serpent qui esquisse un sourire faux dans sa barbe plutôt blanche que noire. Petit, un peu voûté, parcheminé, dans son habit d'un ampleur et d'une abondance de franges impressionnantes"

### Parcours apostolique

Jésus en fait le portrait spirituel lors de son prêche, le lendemain de sa mort violente sur "Ne tente pas le Seigneur Ton Dieu" (2.94 - p. 554) Les circonstances dramatiques de sa mort exciteront la peur et le ressentiment des "pharisiens" (2.100 - p. 594). Ce sera la cause de la première proscription de Jésus qui le chassera de la Belle-Eau au terme de la première année de vie publique (2.102) - Son fils Doras reprendra à son compte la haine implacable que vouait Doras à Jésus

## Lazarre (de Béthanie)

### Présentation générale :

Lazare est un homme de la haute société juive, fils d'un syrien, Théophile, gouverneur local de la Province et d'Euchérie, une judéenne de lignée royale. Cela explique la protection dont lui et ses propriétés, bénéficient de la part des autorités romaines. Car Lazare, par héritage, est "puissamment riche. Une bonne partie de la ville (de Jérusalem) lui appartient ainsi que beaucoup de terres de Palestine." Il possède notamment :



- le Cénacle,
- une propriété à Jérusalem hors les murs, près du Cédron (Tome 2, chapitre 83, page 470),
- le Gethsémani, à l'extérieur de la ville, sur le Mont des Oliviers;
- un riche palais à Jérusalem, gardé par Lévi, qu'il déserte tant que dure l'inconduite de sa sœur, Marie de Magdala;
- Béthanie où il se réfugie auprès de son autre sœur Marthe;
- des propriétés à Antioche de Syrie (Tome 8, chapitre 47), bases futures d'une communauté chrétienne florissante (Actes 11,19-26);
- des vergers près de Gaza; une propriété aux confins de la Samarie premier refuge de Jésus.

Cette énumération montre combien nombre de propriétés de Lazare servent d'appui à l'évangélisation.

Comment Jésus "qui n'a même pas une pierre pour reposer sa tête" (Matthieu 8,20 – Luc 9,58) peut-il avoir un ami aussi riche et puissant ? Jésus s'en explique :

"... Lazare est une exception parmi les riches. Lazare est arrivé à cette vertu qu'il est très difficile de trouver sur la terre et encore plus difficile à pratiquer pour l'enseigner à autrui. La vertu de la liberté à l'égard des richesses" (Tome 3, chapitre 68, page 400).

### Caractère et aspect :

Lazare est "Affable, distingué et plein d'assurance comme tous les hommes de grande naissance ..." la petite trentaine, environ 1,65 m, il n'a rien d'imposant : "Toujours maigre et pâle, avec des cheveux courts, peu épais et sans boucles, rasé jusqu'au menton, seulement habillé de lin très blanc" (Tome 8, chapitre 27).

Quand Simon le zélote, l'apôtre de Béthanie, lui présente son voisin Lazare, Jésus découvre un personnage très cultivé, empreint de la culture hellénisante détestée par les dirigeants d'Israël : "Celui qui initie son fils dans la science des grecs ressemble à celui qui élève des porcs" dit le Talmud (Bara Kama f 82 b). Jésus l'encourage au contraire dans ces lectures profanes : "Cela te servira à connaître le monde païen... Continue". Cette remarque anodine est à rapprocher de la tradition qui fait de Lazare l'évangéliste de la ville grecque de Massalia (Marseille).

Sa prudence, liée sans doute à sa fonction laisse de plus en plus place à un courage certain. Au plus fort de l'hostilité du Temple envers Jésus, on le voit prendre faits et causes publiquement (et habilement) pour lui (7.186).

On le voit aussi évoluer tout au long des années de Vie Publique en quittant ses préjugés sociaux et en s'ouvrant de plus en plus à la foi en Jésus.

### Parcours apostolique:

Si Lazare appartient à la haute-société, il en est écarté : c'est un sang-mêlé juif-syrien, protégé des envahisseurs romains, frère de celle qui fut d'abord la très scandaleuse Marie de Magdala. "Il est ton ami Lazare ? S'étonne un synhédriste auprès de Jésus. Mais tu ne dois pas ! Ne sais-tu pas qu'il est anathème parce que sa sœur Marie est prostituée ?".

Il perd tous ses amis sauf une poignée de fidèles : Joseph d'Arimatee, Nicodème, Simon le zélote, son voisin (Tome 8, chapitre 42).

Les tourments causés par l'inconduite de sa sœur s'ajoutent aux ennuis de santé de Lazare. Mais les souffrances et les mortifications servent à la conversion tant attendue de Marie de Magdala : "Réjouis-toi car, pour t'avoir, Lazare t'a arrachée au démon..." (Tome 5, chapitre 66).

La joie de cette conversion atténue un moment la maladie qui continue cependant sa progression inexorable. Les jambes de Lazare se putréfient en dégagant une odeur nauséabonde que tentent de supporter courageusement ses sœurs qui le soignent. "Je ne saurais pas moi non plus y résister, dit Maria Valtorta, tant sont effrayantes et répugnantes les plaies qui se sont formées le long des varices des jambes" (Tome 7, chapitre 216). D'abord révolté par l'idée de mourir, il en vient à comprendre le sens du sacrifice et à le désirer (Tome 6, chapitre 104).

Malgré la supplication de Marthe et de Marie, Jésus semble impuissant à sauver son ami de la mort : Lazare meurt au terme d'une terrible agonie (Tome 8, chapitre 4). "Seigneur, il sent" dit Marthe à Jésus revenu trop tard à Béthanie.

Sa mort déplace le "Tout Jérusalem" (Jean 11,18-19), ce qu'expliquent la richesse et la puissance du défunt : "La maison de Lazare est une grande maison, et nos

usages comportent que l'on donne ces honneurs à un homme puissant qui meurt" glisse perfidement un synhédriste (Tome 8, chapitre 5). Le Sanhédrin est en effet venu surtout pour jouir de l'impuissance manifeste de Jésus à sauver son ami. L'imposture est démasquée. Certains demandent même à voir le corps pour être sûr qu'il n'y aura pas de supercherie.

Mais c'est bien un corps en décomposition que Jésus ressuscite publiquement (Tome 8, chapitre 8) : "Lazare ! vient dehors !" (Jean 11, 43).

Le sens de sa résurrection lui est donné plus tard par Jésus : "Toi qui es nouvellement né, ... Tu es un homme et tu es un enfant. Tu es homme pour l'âge, tu es enfant pour la pureté du cœur. Tu as sur les enfants l'avantage de connaître déjà le Bien et le Mal, et d'avoir déjà su choisir le Bien. Tu as été plongé dans les flammes allumées par l'amour. Tu dois être "amour", pour ne plus jamais connaître autre chose que l'étreinte amoureuse de Dieu." - "Et en agissant ainsi, j'accomplirai la mission pour laquelle tu m'as ressuscité ?" - "En agissant ainsi, tu l'accompliras." (Tome 8, chapitre 11)

Lazare, une fois ressuscité, se montre un peu partout et "jusqu'en Syrie". Il suscite partout curiosité et appréhension mais manifeste en même temps publiquement la puissance de Jésus (Tome 8, chapitre 27).

Après le dernier repas que Jésus prend à Béthanie (Jean 12, 1-8), il prend à part Lazare, lui annonce sa Passion imminente et lui ordonne formellement de ne pas quitter Béthanie à l'heure de la tourmente qui s'approche. Il doit accueillir les apôtres désorientés :

"... où iront-ils dans leur désarroi? Chez Lazare. ... Rassemble-les. Rends leur courage. Dis-leur que je leur pardonne. Je te confie mon pardon pour eux. Ils n'auront pas de paix à cause de leur fuite. Dis-leur de ne pas tomber dans un plus grand péché en désespérant de mon pardon." (Tome 9, chapitre 6, page 29)

Lors de l'Ascension il est appelé au plus près de Jésus : "Toi, Lazare, mon ami. Toi, Joseph, et toi, Nicodème, pleins de pitié pour le Christ quand cela pouvait être un grand danger" (Tome 10, chapitre 23).

Avec les persécutions naissantes Lazare, comme la famille de Béthanie, s'expatrie :

"On ne peut certainement pas se dire que Lazare, Marie et Marthe ont été des créatures craintives. Tu vois pourtant que, bien qu'avec une extrême douleur, ils se sont éloignés d'ici pour porter ailleurs la Parole divine qui ici aurait été étouffée par les juifs" (Tome 10, chapitre 34). Ce qui corrobore la tradition de leur exil en Gaule

## Le sermon sur la montagne (suite béatitudes)

Tome3 \_ chp 173

..... Hier j'ai parlé de la prière, du serment, du jeûne [3]. Aujourd'hui je veux vous instruire sur d'autres perfections. Elles sont elles aussi : prière, confiance, sincérité, amour, religion.

La première dont je vais parler, c'est le juste usage des richesses changées, par la bonne volonté du serviteur fidèle, en autant de richesses célestes. Les trésors de la terre ne durent pas, mais les trésors du Ciel sont éternels. Avez-vous en vous l'amour de ce qui vous appartient ? Cela vous fait-il de la peine de mourir, parce que vous ne pouvez plus vous occuper de vos biens et que vous devez les laisser ? Et alors, transportez-les au Ciel ! Vous dites : "N'entre pas au Ciel ce qui est de la terre et tu enseignes que l'argent est la chose la plus dégoûtante de la terre. Comment alors pouvons-nous le transporter au Ciel ?" Non, vous ne pouvez pas emporter les pièces de monnaie, qui sont matérielles, dans le Royaume où tout est spirituel, mais vous pouvez emporter le fruit de ces monnaies.

Quand vous donnez votre or à un banquier, pourquoi le donnez- vous ? Pour qu'il le fasse fructifier. Vous ne vous en privez certainement pas, même momentanément, pour qu'il vous le rende tel quel. Mais vous voulez que pour dix talents il vous en rende dix plus un, ou davantage encore. Alors, vous êtes heureux et vous louez le banquier. Autrement vous dites : "Il est honnête, mais c'est un imbécile". Et puis, si au lieu de dix plus un, il ne vous en rend que neuf en disant : "J'ai perdu le reste", vous le dénoncez et le faites jeter en prison.

Qu'est-ce que c'est que le fruit de l'argent ? Est-ce que par hasard le banquier sème vos deniers et les arrose pour les faire croître ? Non. Le fruit est donné par un astucieux maniement des affaires de sorte qu'avec les hypothèques et les prêts à intérêt, l'argent croît de l'intérêt justement requis pour l'or qui a été prêté. N'en est-il pas ainsi ? Or, écoutez. Dieu vous donne les richesses terrestres, à certains beaucoup, à d'autres à peine le nécessaire pour vivre, et Il vous dit: "Maintenant, c'est à toi. Je te les ai données. Fais de ces moyens une fin telle que mon amour le désire pour ton bien. Je te les confie, mais pas pour que tu en fasses sortir un mal. À cause de l'estime que j'ai pour toi, par reconnaissance pour mes dons, fais fructifier tes biens en vue de cette vraie Patrie".

### **Et voici la méthode pour arriver à cette fin.**

Ne veuillez pas accumuler vos trésors sur la terre en vivant pour eux, en vous montrant cruels à cause d'eux, en vous attirant les malédictions du prochain et de Dieu à cause d'eux. Ils ne le méritent pas. Pour eux aucune sécurité ici-bas. Les voleurs peuvent toujours vous les enlever. Le feu peut détruire les maisons. Les maladies des plantes ou des troupeaux peuvent anéantir les fruits ou les animaux.

Que de dangers guettent les biens ! Qu'ils soient immobiliers comme les maisons ou incorruptibles comme l'or; qu'ils soient, par leur nature, périssables comme tout ce qui vit, comme le sont les végétaux et les animaux; que ce soit enfin des étoffes précieuses, qui peuvent être détériorées. La foudre sur les maisons ou l'incendie ou l'inondation; et les voleurs, la rouille, la sécheresse, les rongeurs, les insectes dans les champs; le tournis, les fièvres, les estropiements, les épidémies chez les animaux; les mites pour les étoffes précieuses et les rats pour les meubles de prix; la casse de la vaisselle, l'oxydation des lustres et des grilles artistiques; tout; tout peut être détérioré.

**Mais si de tout ce bien terrestre vous en faites un bien surnaturel**, voilà qu'il échappe à toute détérioration du temps, des hommes et des intempéries. Faites-vous des trésors au Ciel où n'entrent pas les voleurs et où il n'arrive aucun malheur. Appliquez miséricordieusement votre travail à toutes les misères de la terre. Caressez-les, oui, vos pièces de monnaie, baisez-les si vous voulez, réjouissez-vous des moissons prospères, des vignes chargées de grappes, des oliviers qui ploient sous le poids d'innombrables olives, des brebis au sein fécond et aux mamelles gonflées. **Faites tout cela. Mais que ce ne soit pas d'une façon stérile, humaine. Faites-le par amour et admiration, joyusement et par calcul surnaturel.**

"Merci, mon Dieu, pour cet argent, pour ces moissons, pour ces arbres, pour ces brebis, pour ces commerces! Merci brebis, arbres, prés, commerces qui m'êtes si utiles! Soyez tous bénis, parce que par ta bonté, ô Éternel, par votre bonté, ô choses, voici que je peux faire tant de bien à qui a faim, à qui est nu, sans toit, malade, seul... L'an dernier, je l'ai fait pour dix. Cette année - bien que j'aie donné beaucoup en aumônes, j'ai davantage d'argent, plus riches sont les moissons et plus nombreux les troupeaux - voici que je vais donner deux fois, trois fois plus que l'an passé, pour que tous, même ceux qui n'ont rien personnellement, se réjouissent avec moi et te bénissent avec moi, Toi, Seigneur Éternel". **Voilà la prière du juste. Cette prière qui, unie à l'action, transporte vos biens au Ciel et non seulement vous les conserve pour l'éternité mais vous les fait trouver augmentés des fruits saints de l'amour.**

**Ayez votre trésor au Ciel, pour y avoir votre cœur, au-dessus et au-delà du danger pour que non seulement l'or, les maisons, les champs, les troupeaux ne puissent subir des malheurs, mais pour que votre propre cœur ne soit pas attaqué, enlevé, corrompu, brûlé, tué par l'esprit du monde. Si vous agissez ainsi, vous aurez votre trésor dans votre cœur parce que vous aurez Dieu en vous, jusqu'au jour bienheureux où vous serez en Lui.**

173.4 – Pensez donc, pour ne pas diminuer le fruit de la charité, à être charitables par esprit surnaturel. Comme je l'ai dit pour la prière et le jeûne, je le dis aussi pour la bienfaisance et pour toutes les bonnes œuvres que vous pouvez faire.

Conservez, le bien que vous faites, à l'abri des violations de la sensualité du monde. Conservez-le vierge de la louange humaine. Ne profanez pas la rose parfumée; véritable encensoir de parfums agréables au Seigneur, la rose parfumée de votre charité et de vos bonnes actions. **Ce qui profane le bien, c'est l'esprit d'orgueil, le désir d'être remarqué quand on fait le bien et la recherche des louanges.** La rose de la charité est alors souillée et corrompue par les limaçons visqueux de l'orgueil satisfait et il tombe sur l'encensoir les pailles puantes de la litière sur laquelle l'orgueilleux se complaît comme un animal repu.

Oh ! ces actes de bienfaisance faits pour qu'on parle de vous ! Mais il vaut mieux, bien mieux de ne pas en faire ! Celui qui ne les fait pas pêche par dureté. Celui qui les fait en faisant connaître la somme donnée et le nom du bénéficiaire en mendiant la louange, pêche par orgueil en faisant connaître l'offrande. C'est comme s'il disait : "Voyez ce que je puis ?". Il pêche par défaut de charité car il mortifie le bénéficiaire en faisant connaître son nom, il pêche par avarice spirituelle en voulant accumuler les louanges humaines... C'est de la paille, de la paille, rien de plus, Faites en sorte que ce soit Dieu qui vous loue avec ses anges.

Vous, quand vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette pour attirer l'attention des passants et être honorés comme les hypocrites qui cherchent les applaudissements des hommes et pour cela ne font l'aumône que là où ils peuvent être vus d'un grand nombre de gens. Eux aussi ont reçu leur récompense et n'en recevront pas d'autre de Dieu. Vous, ne tombez pas dans cette même faute et dans cette présomption. Mais quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait la main droite, tant est cachée et pudique votre aumône, et puis oubliez-la. Ne restez pas à admirer l'acte que vous avez fait vous gonflant comme le crapaud qui s'admire avec ses yeux voilés dans l'étang et qui, voyant dans l'eau tranquille l'image des nuages, des arbres, du char arrêté près de la rive et qui se voyant lui si petit par rapport à ces objets, se gonfle d'air jusqu'à en éclater. Votre charité elle-même est un rien comparée à l'Infini qui est la Charité de Dieu, et si vous voulez devenir semblables à Lui et rendre votre petite charité, grosse, grosse, grosse pour égaler la sienne, vous vous remplirez du vent de l'orgueil et finirez par périr.

Oubliez-le. Oubliez l'acte lui-même. Il vous restera toujours présente une lumière, une parole douce comme le miel et cela vous rendra le jour lumineux, doux, bienheureux.

Car cette lumière sera le sourire de Dieu, ce miel la paix spirituelle qui est encore Dieu, cette voix la voix du Dieu-Père qui vous dira : "Merci". Lui voit le mal caché et le bien qui se cache et il vous en récompensera. Je vous le..."

.....

**Regardez : j'ai des amis puissants parmi les riches et des amis parmi les miséreux. Et en vérité, je vous dis que ce ne sont pas les amis puissants qui sont les plus aimés. Je vais chez eux non parce que je me recherche ou recherche mes intérêts,**

mais parce que d'eux je puis recevoir beaucoup pour qui ne possède rien. Moi, je suis pauvre. Je n'ai rien. Je voudrais posséder tous les trésors du monde et les changer en pain pour ceux qui ont faim, en maisons pour ceux qui sont sans toit, en vêtements pour ceux qui sont nus, en remèdes pour les malades. Vous direz : "Toi, tu peux guérir". Oui, je peux faire cela et autre chose. Mais il n'y a pas toujours la foi chez les autres et Moi, je ne peux pas faire ce que je ferais et ce que je voudrais faire si je trouvais, dans les cœurs, la foi en Moi. Je voudrais faire du bien même à ceux qui n'ont pas la foi et puisqu'ils ne demandent pas le miracle au Fils de l'homme je voudrais, d'homme à homme, les secourir. Mais je n'ai rien. C'est pour cela que je tends la main à ceux qui possèdent et je demande : "Fais-moi la charité, au nom de Dieu". Voilà pourquoi j'ai des amitiés en haut lieu. Demain, quand je ne serai plus sur la terre, il y aura encore des pauvres et Moi, je n'y serai plus ni pour faire des miracles pour ceux qui ont la foi, ni pour faire l'aumône pour amener à la foi. Mais alors mes amis riches auront appris à mon contact comment on s'y prend pour faire le bien et mes apôtres, à mon contact aussi, auront appris à faire l'aumône par amour pour les frères. Et les pauvres seront toujours secourus.

Eh bien, hier j'ai reçu, de quelqu'un qui ne possède rien, plus que ce que m'ont donné tous ceux qui possèdent. C'est un ami aussi pauvre que Moi. Mais il m'a donné une chose qui ne peut s'acheter avec de l'argent et qui m'a rendu heureux en me rappelant tant d'heures sereines de mon enfance et de ma jeunesse quand chaque soir sur ma tête se posaient les mains du Juste et que j'allais me reposer avec sa bénédiction pour protéger mon sommeil. Hier cet ami pauvre m'a fait roi par sa bénédiction. Vous voyez que ce que lui m'a donné, personne d'entre mes amis riches ne me l'a jamais donné. Ne craignez donc pas. Même si vous n'avez pas de quoi faire l'aumône, il suffit que vous ayez l'amour et la sainteté. Vous pourrez faire du bien à qui est pauvre, épuisé ou affligé.

173.7 – C'est pour cela que je vous dis : ne vous inquiétez pas trop par crainte de posséder peu. Vous aurez toujours le nécessaire. Ne soyez pas trop préoccupés en pensant à l'avenir. Personne ne sait quel avenir il a devant lui. Ne réfléchissez pas à ce que vous mangerez pour vous garder en vie, ni de quoi vous vous couvrirez pour tenir au chaud votre corps. La vie de votre esprit est bien plus précieuse que votre ventre et vos membres, elle vaut beaucoup plus que la nourriture et le vêtement, comme la vie matérielle vaut plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. Et votre Père le sait. Sachez-le donc, vous aussi. Regardez les oiseaux : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n'amassent pas dans les greniers et pourtant ils ne meurent pas de faim car le Père céleste les nourrit. Vous hommes, créatures préférées du Père, vous valez beaucoup plus qu'eux.

Qui de vous, avec tout son savoir-faire peut ajouter à sa taille une seule coudée ? Si vous ne réussissez pas à allonger votre taille, ne serait-ce que d'une palme, comment pouvez-vous penser à changer votre future situation en augmentant vos

richesses pour vous garantir une longue et heureuse vieillesse ? Pouvez-vous dire à la mort : "Tu viendras me prendre quand je voudrai" ? Vous ne le pouvez pas. Pourquoi alors vous préoccuper du lendemain ? Et pourquoi vous faites-vous tant de soucis par crainte de rester sans vêtements ? Regardez comment croissent les lis des champs: ils ne travaillent pas, ils ne filent pas, ils ne vont pas chez les marchands de drap faire des achats. Et pourtant je vous assure que Salomon, lui-même, avec toute sa gloire ne fut jamais vêtu comme l'un d'eux. Maintenant, si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui vit aujourd'hui et qui demain servira à chauffer le four ou à nourrir le troupeau et qui devient finalement cendre ou fumier, il prendra bien plus soin de vous, ses fils.

Ne soyez pas des gens de peu de foi. Ne vous inquiétez pas pour un avenir incertain en disant : "Quand je serai vieux, comment mangerai-je ? Que boirai-je ? Comment m'habillerai-je ?" Ces préoccupations laissez-les aux gentils qui n'ont pas la certitude lumineuse de la paternité divine. Vous vous l'avez et vous savez que votre Père connaît vos besoins et qu'il vous aime. Fiez-vous donc à Lui. **Cherchez d'abord les choses vraiment nécessaires : la foi, la bonté, la charité, l'humilité, la miséricorde, la pureté, la justice, la douceur, les trois ou quatre vertus principales et toutes, toutes les autres encore de façon à être les amis de Dieu et à avoir droit à son Royaume.**

**Et je vous assure que tout le reste vous sera donné par surcroît, sans même que vous le demandiez. Il n'y a pas de riche plus riche que le saint et de plus assuré que lui. Dieu est avec le saint. Le saint est avec Dieu.** Il ne demande rien pour son corps et Dieu lui donne le nécessaire. Mais il travaille pour son esprit, auquel Dieu donne Lui-même ici-bas, et le Paradis après la vie.

Ne vous mettez donc pas en peine pour ce qui ne mérite pas votre peine. **Affligez-vous d'être imparfaits et non d'être mal pourvus de biens terrestres.** Ne vous mettez pas à la torture pour le lendemain. Demain pensera à lui-même, et vous y penserez quand vous le vivrez. Pourquoi y penser dès aujourd'hui ? La vie n'est-elle pas déjà suffisamment pleine des souvenirs pénibles d'hier et des pensées torturantes d'aujourd'hui pour éprouver le besoin d'y mettre encore les cauchemars des "que sera demain ?" Laissez à chaque jour ses ennuis ! Il y aura toujours dans la vie plus de peines que nous ne voudrions, sans ajouter les peines à venir aux présentes ! **Dites toujours la grande parole de Dieu : "Aujourd'hui".** Soyez ses fils, créés à sa ressemblance. Dites donc avec Lui : "Aujourd'hui".

Et aujourd'hui, je vous donne ma bénédiction. Qu'elle vous accompagne jusqu'au commencement du nouvel aujourd'hui : c'est-à-dire de demain, quand je vous donnerai de nouveau la paix au nom de Dieu."

## Le saint

171.2 – Ce sont les reines qui promulguent les lois. Les lois sont l'œuvre des reines, mais elles ne sont pas plus que des reines. Moi, au contraire, je fais de la Loi la reine : je la complète, je la couronne en mettant à son sommet le diadème des conseils évangéliques. D'abord, il y avait l'ordre. Maintenant, il y a plus que l'ordre. D'abord il y avait l'indispensable. Maintenant, il y a plus que l'indispensable. Maintenant, c'est la perfection. **Celui qui dispose de la Loi comme je vous la donne, à l'instant est roi, car il a rejoint le "parfait", parce qu'il n'a pas été seulement obéissant, mais héroïque, c'est-à-dire saint. Car la sainteté est l'ensemble des vertus portées au sommet le plus haut que puisse atteindre la créature, des vertus aimées héroïquement et servies avec le détachement complet de tout ce qui est appétit ou réflexion humaine pour quelque chose que ce soit.**

Je pourrais dire que le saint est celui auquel l'amour et le désir s'opposent à toute vue qui n'est pas Dieu. N'étant pas distrait par des vues inférieures, il a les yeux du cœur fixés sur la Splendeur tout sainte qui est Dieu et dans laquelle il voit. Car tout est en Dieu, les frères qui s'agitent et tendent leurs mains suppliantes, et sans détacher ses yeux de Dieu, le saint s'épanche sur ses frères suppliants.

**Contre la chair, contre les richesses, contre le confort, il dresse son idéal : servir. Le saint, un être pauvre ? Un être amoindri ? Non. Il est arrivé à posséder la vraie sagesse et la vraie richesse. Il possède donc tout.** Et il ne sent pas la fatigue, car s'il est vrai qu'il ne cesse de produire, il est vrai aussi qu'il ne cesse de se nourrir. Car s'il est vrai qu'il comprend la douleur du monde, il est vrai aussi qu'il se nourrit de la joie du Ciel. De Dieu lui vient sa nourriture, en Dieu il a sa joie. C'est la créature qui a compris le sens de la vie.

.....

Soyez généreux envers ceux qui, plus honnêtes, vous demandent, au lieu de vous voler, ce dont ils ont besoin. **Si les riches étaient réellement pauvres en esprit comme je vous l'ai enseigné hier, il n'y aurait plus ces pénibles inégalités sociales causes de tant de malheurs humains et surhumains.**

Pensez toujours : "Mais, si moi j'avais été dans le besoin, quel effet m'aurait produit le refus d'une aide ?" et d'après la réponse, agissez. Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fasse et ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'il vous soit fait \*\*\*

\*\*\* : Cette recommandation peut être rapprochée de la pensée attribuée à Hillel:

"Ce qui est mauvais pour toi, ne le fais pas aux autres. Voici toute la Loi". Jésus y revient souvent, sous différentes variantes

## Le repos du Dimanche 1/2

Tome1 \_ chp 50.8 p345 À Bethsaïde, dans la maison de Pierre. La rencontre avec Philippe et Nathanaël.

.....Restent Pierre, André, Jacques, Jean, Philippe et Barthélemy.

"Tu pars demain, Maître ?"

"Demain, à l'aube si cela ne t'ennuie pas." "Je regrette que tu t'en ailles, oui, mais pour l'heure, non. Au contraire, elle est favorable."

"Tu pêcheras ?"

"Cette nuit, au lever de la lune."

"Tu as bien fait, Simon Pierre de ne pas pêcher la nuit dernière, le sabbat n'était pas encore fini. Néhémie, dans ses réformes, veut qu'en Judée le sabbat soit respecté. **Maintenant encore, trop de gens travaillent au pressoir, portent des fagots, transportent du vin ou des fruits, vendent et achètent poissons et agneaux. Vous avez six jours pour cela. Le sabbat appartient au Seigneur. Une seule chose peut se faire pendant le sabbat: rendre service à votre prochain, mais le lucre doit être absolument banni de cette aide. Qui viole le sabbat dans un but lucratif ne peut avoir que châtement de la part de Dieu. Vous faites un travail lucratif ? Vous le paierez avec des pertes les six autres jours. Vous faites un travail désintéressé ? Vous avez inutilement fatigué votre corps en ne lui accordant pas le repos que l'Intelligence Suprême a institué pour lui, en altérant l'esprit par l'impatience que produit une fatigue inutile, en arrivant jusqu'aux imprécations. Alors que la journée du sabbat doit s'écouler avec un cœur uni à Dieu, dans une douce prière d'amour. Il faut être fidèle en tout.**"

"Mais... les scribes et les docteurs qui sont si sévères avec nous... ne travaillent pas pendant le sabbat, ne donnent même pas un pain au prochain pour éviter la fatigue de le présenter. Mais pour l'usure, ils la pratiquent même le jour du sabbat. Puisque ce n'est pas un travail matériel, peut-on pratiquer l'usure le jour du sabbat ?"

"Non, jamais, ni le jour du sabbat ni un autre jour. Qui s'y adonne est malhonnête et cruel."

.....

## Le repos du Dimanche 2/2

Tome2\_ chp 125.1 p339 Les discours de la Belle-Eau : "Tu sanctifieras les Fêtes".

"Il est dit : **“Travaille d’un travail honnête, et le septième jour consacre-le au Seigneur et à ton esprit”**. C’est cela que dit le commandement du repos sabbatique.

L’homme n’est pas plus que Dieu et Dieu aussi a fait la création en six jours et le septième s’est reposé. Comment alors, l’homme se permet-il de ne pas imiter le Père et de ne pas obéir à son commandement ? Est-ce un ordre inintelligent ? Non. En vérité c’est un commandement salubre, que ce soit dans **l’ordre physique**, ou dans **l’ordre moral**, ou dans **le spirituel**.

(L’ordre physique) Le corps de l’homme quand il est fatigué a besoin de repos comme celui de toute créature. Il repose aussi, et nous le laissons reposer pour ne pas le perdre, le bœuf qui laboure les champs, l’âne qui nous porte, la brebis qui a mis bas son agneau et nous donne le lait. Elle repose aussi, et nous la laissons reposer, la terre du champ, dans les mois où elle n’est pas ensemencée, elle se nourrit et se sature des sels qui lui tombent du ciel ou remontent du sol. Ils se reposent bien, et même sans nous demander notre avis, les animaux et les plantes qui obéissent aux lois éternelles d’une sage reproduction. Pourquoi, alors, l’homme ne veut-il pas imiter le Créateur qui s’est reposé le septième jour, et les créatures inférieures, végétaux ou animaux qui, sans avoir eu qu’un ordre à leur instinct, savent s’y conformer et lui obéir ?

Le commandement est aussi utile à **l’ordre moral** qu’à l’ordre physique. Pendant six jours, l’homme a été occupé par tous et partout. Pris comme le fil dans le mécanisme du métier à tisser, il est allé, en haut, en bas, sans jamais pouvoir dire : “Maintenant, je m’occupe de moi-même, et de ceux qui me sont les plus chers. Je suis le père, et aujourd’hui pour moi les fils existent; je suis l’époux, et aujourd’hui je me consacre à l’épouse; je suis le frère et je jouis de mes frères; je suis le fils et je donne mes soins à mes parents âgés”.

C’est un **ordre spirituel**. Le travail est saint. Plus saint l’amour. Très saint Dieu. Et alors, souviens-toi de donner au moins un jour sur sept à notre bon et saint Père, qui nous a donné la vie et nous la conserve. Pourquoi Le traiter moins bien qu’un père, que des fils, que des frères, qu’une épouse, que notre propre corps ? Que le jour du Seigneur Lui appartienne. Oh ! Quelle douceur que de se retrouver après le travail du jour, le soir au foyer plein d’affections ! Quelle douceur que de le retrouver après un long voyage ! Et pourquoi ne pas se retrouver après six jours de travail dans la maison du Père ? Pourquoi ne pas être comme un fils qui revient d’un voyage de six jours et qui dit : “Voici que je viens passer mon jour de repos avec toi”

Mais, maintenant, écoutez, j'ai dit : **“Travaille d'un travail honnête”**

Vous savez que notre Loi commande l'amour du prochain. L'honnêteté du travail fait partie de l'amour du prochain. Celui qui est honnête dans son travail ne vole pas dans le commerce, ne frustre pas l'ouvrier de son salaire, ne le frustre pas malhonnêtement. Il se rappelle que le serviteur et l'ouvrier ont une chair et une âme semblable à la sienne. Il ne les traite pas comme des pierres inertes que l'on peut briser et frapper avec le pied ou le fer. Celui qui n'agit pas ainsi n'aime pas son prochain et pèche donc aux yeux de Dieu. Son gain est maudit, même s'il en tire une obole pour le Temple.

Oh ! quelle offrande menteuse ! Et comment peut-on oser la mettre au pied de l'autel, quand elle ruisselle des larmes et du sang de l'inférieur frustré, ou qu'elle s'appelle “larcin”, c'est à dire trahison à l'égard du prochain, car le voleur est un traître pour son prochain ? **Ce n'est pas, croyez-le sanctifier une fête que de ne pas s'en servir pour s'examiner soi-même et s'employer à devenir meilleur, que de ne pas réparer les péchés commis pendant les six jours.** Voici ce qu'est la sanctification d'une fête ! Ce n'est pas un acte tout extérieur et qui ne change pas d'un iota votre façon de penser.

Dieu veut des œuvres vivantes et non pas des simulacres d'œuvres. C'est un simulacre, l'obéissance fautive à sa Loi. C'est un simulacre la sanctification mensongère du sabbat, c'est à dire le repos qu'on observe pour manifester aux yeux des hommes qu'on obéit au commandement, mais en consommant ces heures de loisir, dans le vice, dans la luxure, dans la ripaille, en réfléchissant à la manière de frustrer le prochain et de lui nuire pendant la semaine suivante. **C'est un simulacre, la sanctification du sabbat, c'est à dire le repos matériel que n'accompagne pas le travail intime, spirituel, sanctifiant, d'un sincère examen de soi-même, d'un humble aveu de sa propre misère, d'une sérieuse résolution de mieux agir la semaine suivante.**

Vous direz : “Et si ensuite on retombe dans le péché ?” Mais que diriez-vous d'un enfant qui, étant tombé ne voudrait plus faire un pas pour ne pas s'exposer à une chute ? Que c'est un sot. Qu'il ne doit pas avoir honte d'avoir une démarche mal assurée, puisque nous sommes tous passés par là quand nous étions petits et que ce n'est pas pour cela que notre père ne nous en a pas moins aimés. Qui ne se souvient comment nos chutes ont fait tomber sur nous une pluie de baisers maternels et de caresses de notre père ?

C'est la même chose que fait notre Très Doux Père qui est dans les Cieux. Il se penche sur son petit tombé par terre et qui pleure, et Il lui dit : “Ne pleure pas. Je te relève. Tu feras plus attention une autre fois. Maintenant, viens dans mes bras. Là, tout ton mal disparaîtra et tu en sortiras fortifié, guéri, heureux”. C'est cela que dit Notre Père qui est dans les Cieux. C'est cela que je vous dis, Moi. Si vous arrivez à avoir foi dans le Père, tout vous réussira. Une foi, mais faites attention, comme celle d'un tout petit. Le tout petit croit tout possible. Il ne se demande pas comment un fait peut se produire. Il n'en mesure pas sa profondeur. Il croit en celui qui lui inspire

confiance et fait ce qu'il lui dit. Soyez comme des tout petits auprès du Très-Haut. Comme Il les aime ces petits anges égarés sur notre terre et qui en font la beauté ! Il aime également les âmes qui se font simples, bonnes, pures comme un tout petit.

## Zachée

Le publicain, modèle du "pauvre en esprit",  
fondateur du premier lieu d'accueil des réprouvés.

### Présentation générale :

Judéen, percepteur d'impôt (publicain) de Jéricho. Il faisait aussi un peu l'achat et la vente d'objets précieux « Car le gabeleur, usurier et voleur comme tous ses semblables a toujours des colliers arrachés par menaces et usure à quelque pauvre qu'il taxe illicitement pour avoir beaucoup à dépenser en orgies et femmes, Et il est très ami de Diomède qui achète et vend or et chair... (EMV 82) », dit Judas qui négocie avec Zachée les bijoux donnés par Aglaé en signe de repentance (EMV 112). Zachée est convertit par Jésus dont le discours sur la montagne (voir ci-dessous) l'avait touché (EMV 417), il se dépouille de ses richesses mal acquises.

Il ne conserve plus qu'un serviteur : « C'est le serviteur de mon père qui est resté avec moi; les autres, je les ai congédiés. Mais lui m'est cher. C'était la voix qui ne se taisait jamais quand je péchais, et je le maltraçais à cause de cela. Maintenant, après Toi, c'est celui que j'aime plus que tout autre... ». Zachée se dépouille de tout appareil : « après avoir ouvert la grille, il fait entrer Jésus et les apôtres, et il le conduit vers la maison à travers le jardin devenu un potager... La maison aussi est dépouillée de tout superflu (EMV 522) ».

À la suite de sa conversion, il veut suivre Jésus, mais, lors d'une prière au Temple, il se sent appelé à un autre apostolat : celui des marginaux. Il se met à accueillir les pécheurs, les incirconcis, « publicains, malheureux comme moi, tenanciers de tripots, ruffians, usuriers, surintendants de galériens et de forçats, d'esclaves, tortionnaires de toutes les misères, soldats sans loi ni pitié, noceurs... » en leur offrant l'hospitalité jusqu'à ce qu'ils trouvent un nouveau métier ou une nouvelle vie. Ensemble, ils entreprennent de réhabiliter une propriété sur la route du Jourdain. Il se fait aider dans toutes ces œuvres par Nike. Le groupe des réprouvés atteint jusqu'à quinze personnes (EMV 523).

### Caractère et aspect

40 ans. Petit, pas très agile ni très fort. Un pécheur converti, quelqu'un qui avait le cœur dur, qui aimait ses aises, qui était orgueilleux, vaniteux, luxurieux et avare. Vieux pécheur désormais né de nouveau à la Grâce, redevenu par elle un être jeune et nouveau comme un jeune enfant, ayant pour lui l'humilité qui lui vient du souvenir d'avoir été pécheur, et la volonté décidée de faire dans le reste de sa vie autant de bien qu'il suffirait pour remplir une vie longue et toute consacrée au bien,

au point de réparer, et dans une mesure pleine et débordante, tout le mal qu'il peut avoir fait.

Parcours :

Le prototype du "Pauvre en esprit" (EMV Hors texte)

« Maître... on m'a parlé de Toi, il y a un certain temps. Un jour, sur une montagne (le Sermon sur la Montagne EMV 169 à EMV 174), tu as dit tant de vérités que nos docteurs ne savent plus dire. Elles me sont restées dans le cœur... et depuis lors, je pense à Toi... Puis on m'a dit que tu es bon et que tu ne repousses pas les pécheurs. Moi, je suis pécheur, Maître. On m'a dit que tu guéris les malades. J'ai le cœur malade, parce que j'ai fraudé, parce que j'ai pratiqué l'usure, parce que j'ai été vicieux, voleur, dur envers les pauvres. Mais maintenant, voici, je suis guéri parce que tu m'as parlé. Tu t'es approché de moi, et le démon de la sensualité et de la richesse s'est enfui. Et moi, à partir d'aujourd'hui, je suis tien, si tu ne me refuses pas, et pour te montrer que je nais de nouveau en Toi, voici que je me dépouille des richesses mal acquises. Je te donne la moitié de mon avoir pour les pauvres et l'autre moitié servira à restituer en quadruple ce que j'ai pris frauduleusement. Je sais qui j'ai fraudé (EMV 417) ».

## Nicodème

Le synhédriste, disciple

### Présentation générale :

**Membre du Sanhédrin, de la classe des gros propriétaires terriens.** Il possède, entre autres, des terres près d'Emmaüs de la plaine et une propriété à Rama au nord de Jérusalem, là où habite les parents de Thomas l'apôtre. C'est un ami de Lazare et de Joseph d'Arimathie.

Membre de la haute société, il en a les préventions : "Je ne critique pas la présence d'ignorants ni de publicains parmi les disciples du Christ, mais je ne trouve pas convenable qu'il y ait parmi les siens quelqu'un (Judas) qui ne sait pas s'il est pour Lui ou contre, et qui est comme un caméléon qui prend la couleur et l'aspect de ce qui l'entoure" (2.80).

C'est lui qui vient trouver Jésus de nuit (Jean 3, 1-21). Jésus lui répond : "Oui, je te le déclare, c'est la vérité: personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu s'il ne naît pas d'eau et de l'Esprit".

Il fait partie du groupe des "puissants" (avec Lazare, Chouza, Joseph d'Arimathie) que Jésus imagine pour évangéliser la Judée des puissants (2.83 - p.471). Lié à son collègue Joseph d'Arimathie, il informe Jésus de ce qui se trame contre Lui (4.146) Sa prudence ne cache pas non plus un certain courage (Jean 7, 50-53). Il défend, comme Joseph d'Arimathie et Éléazar le synhédriste, la justice lors du procès d'Éléazar le fils d'Anna, violeur et meurtrier (5.66)

Bon maître, il est généreux avec les indigents : "Cette année, il nous a fait savoir que tout est pour nous, parce que c'est une année de grâce" Jésus plus tard lui demande : "Quelle voix t'a dit que c'est une année de grâce, et pas l'année qui vient, par exemple ?" - "...Je ne sais pas... Je ne suis pas prophète. Mais je ne suis pas obtus et à mon intelligence s'est unie une lumière du Ciel. Mon Maître... je voulais que les pauvres jouissent des dons de Dieu, pendant que Dieu est encore parmi les pauvres..." (6.96)

### Caractère et aspect

Sa prudence, liée sans doute à sa fonction laisse de plus en plus place à un courage certain. Au plus fort de l'hostilité du Temple envers Jésus, on le voit prendre faits et causes publiquement (et habilement) pour lui (7.186).

On le voit aussi évoluer tout au long des années de Vie Publique en quittant ses préjugés sociaux et en s'ouvrant de plus en plus à la foi en Jésus.

## Parcours apostolique:

Témoin de la Passion, de la Résurrection, de l'Ascension où il est placé à côté de Jésus : "Toi, Lazare, mon ami. Toi, Joseph, et toi, Nicodème, pleins de pitié pour le Christ quand cela pouvait être un grand danger" (10.23)

Il évangélise les alentours de Jérusalem, notamment Nobé et Rama, avec le concours des autres apôtres et disciples (7.184). C'est lui qui va, avec son ami Joseph d'Arimatee, demander le corps de Jésus. Il fournit 50 kilos d'aromates (aloès et myrrhe) pour la sépulture (9.29 - 9.30) après avoir marqué publiquement ses convictions en quittant le Sanhédrin lors du procès de Jésus (9.22)

## Joseph d'Armathie

Joseph l'ancien, synhédriste et disciple

### Présentation générale :

**Joseph est membre du Sanhédrin, de la classe des gros propriétaires** (les Anciens). On ne sait rien de son éventuelle famille. Il est ami de Gamaliel et de Nicodème. C'est un homme d'âge mûr (Tome 7, chapitre 207), généreux et croyant. Son caractère est affirmé. Son sens de l'amitié est sincère et sans préventions : contrairement à tous ses collègues du Sanhédrin, il continue à fréquenter Lazare sur qui pèse l'opprobre jetée par l'inconduite notoire de sa sœur, Marie de Magdala.

Il défend devant cette assemblée, la propriété de Simon le Zélote qu'il connaît depuis son enfance (Tome 2, chapitre 81). Simon a été mis à l'écart en raison de sa lèpre avant que Jésus le guérisse.

Joseph rencontre Jésus au Temple quand il en chasse les marchands[1] (Tome 2, chapitre 16). Malgré l'hostilité naissante du Sanhédrin, il n'hésite pas à prendre position en sa faveur. Aux pharisiens de Galilée qui viennent dénoncer Jésus, il répond : "Celui qui fait des miracles, a Dieu avec lui. Qui a Dieu avec lui ne peut être dans le péché : Dieu l'aime". Dans sa propriété d'Armathie, il convie quelques synhédristes à un banquet offert en l'honneur de Jésus : les réactions sont diverses (Tome 2, chapitre 81).

Un moment, Jésus envisage de confier l'évangélisation des puissants de Judée à quelques notables : Lazare, Nicodème, Chouza, ... Cet espoir tourne court devant l'hostilité du Sanhédrin (Tome 2, chapitre 83).

Joseph prend ses distances avec cette assemblée en affichant différents gestes publics :

- Il parraine le jeune Margziam, fils adoptif de Pierre lors de sa réception comme fils de la Loi[2] (Tome 3, chapitre 62).
- À cette occasion, il invite le groupe apostolique dans sa maison de Jérusalem, près de la piscine probatique de Bézatha (Idem).
- Lors du procès d'Éléazar, le fils d'Anna, violeur et meurtrier, il défend la justice comme Nicodème et Éléazar (Tome 5, chapitre 66).
- Le Sanhédrin tend un traquenard poussant Jésus à guérir Sidoine, l'aveugle-né, un jour de shabbat. Joseph déjoue le complot. Judas était complice (Tome 7, chapitre 207).

La foi de Joseph n'est pas une apparence : il ordonne de distribuer sans compter à des nécessiteux, les fruits de sa moisson d'Arimatee. Abraham, son régisseur, récrimine : il y a trop de quémandeurs. Joseph lui répond par un acte de foi et ordonne de doubler les rations distribuées. Le miracle de la multiplication des gerbes a lieu (Tome 6, chapitre 97).

Sa foi vive est assumée sans crainte : lors de la séance houleuse du Sanhédrin qui suit la résurrection de Lazare, il avoue clairement sa foi : "Il est Dieu, dit-il en parlant de Jésus. Je n'ai plus aucun doute" (Tome 8, chapitre 10). Malgré l'aversion des juifs pour les païens, il prend sous sa protection Martial, un jeune orphelin romain recueilli par Joseph de Sephoris (Tome 8, chapitre 11). Par vengeance envers Joseph, le jeune enfant est tué lors de la Passion.

La Passion marque sa rupture complète avec le Sanhédrin : "À partir de maintenant, dit-il au Grand Prêtre Caïphe\*, sache que Joseph l'Ancien est ennemi du Sanhédrin et ami du Christ" (Tome 9, chapitre 22).

Avec Nicodème, Joseph va demander à Pilate, le corps du Crucifié et fournit son tombeau neuf pour ensevelir Jésus (du Tome 9, chapitre 29 jusqu'au chapitre 31). Afin d'éviter toute profanation, il clôture, après la Résurrection, la pommeraie où était le tombeau. Lazare avait fait de même pour le Gethsémani (Tome 10, chapitre 17). Lors de l'Ascension Jésus rend publiquement hommage à son courage en l'invitant à ses côtés avec quelques autres de la même trempe : "Toi, Lazare, mon ami. Toi, Joseph, et toi, Nicodème, vous avez été pleins de pitié pour le Christ quand cela pouvait être un grand danger" (Tome 10, chapitre 23).

#### 64.4 La guérison du paralytique à Capharnaüm.

Ancienne édition : Tome 2, chapitre 27.  
Nouvelle édition : Tome 1, chapitre 64.

**Salomon n'eut pas, au milieu de ses richesses** un vêtement plus beau que le lys qui parfume la vallée, ni de diadème d'une beauté plus immatérielle et plus resplendissante que celle du lys en son calice au teint de perle. Et pourtant, pour mon cœur, il n'y a pas de lys qui vaille un seul de ces tout petits. Il n'y a pas de parterre, il n'y a pas de jardin de riches, cultivé uniquement de lys, qui vaille autant qu'un seul de ces purs, innocents, sincères et simples enfants.

#### 191 Le sabbat à Esdreton. Le petit Yabeç (Jabé) et la parabole du riche Epulon. (Parabole de Lazare et du mauvais riche).

Ancienne édition : Tome 3, chapitre 52.  
Nouvelle édition : Tome 3, chapitre 191.

**Il y avait une fois un homme très riche.** Les plus beaux vêtements étaient pour lui. Et il se pavait dans ses habits de pourpre et de byssos sur les places publiques et dans sa maison. Ses concitoyens le respectaient comme le plus puissant du pays et des amis flattaient son orgueil pour en tirer profit. Les appartements étaient ouverts tous les jours pour de magnifiques festins où la foule des invités, tous riches et donc pas besogneux, se pressaient et flattaient le mauvais riche. Ses banquets étaient renommés pour l'abondance des mets et des vins exquis.

Mais, dans la même cité, il y avait un mendiant, un grand mendiant. Grand dans sa misère comme l'autre était grand dans sa richesse. **Mais sous la croûte de la misère humaine du mendiant Lazare était caché un trésor encore plus grand que la misère de Lazare et que la richesse du mauvais riche. Et c'était la sainteté vraie de Lazare.** Il n'avait jamais transgressé la Loi, même par besoin et surtout il avait obéi au commandement de l'amour de Dieu et du prochain.

Lui, comme font toujours les pauvres, se tenait à la porte des riches pour demander l'obole et ne pas mourir de faim. Et il allait chaque soir à la porte du mauvais riche dans l'espoir d'avoir au moins des restes des pompeux banquets servis dans les salles richissimes. Il s'allongeait sur le chemin près de la porte et attendait patiemment.

## 206 Le séjour à Béthanie se termine par deux paraboles sur le Royaume des Cieux.

### 2ème partie – La parabole du roi qui fait les noces à son fils.

Ancienne édition : Tome 3, chapitre 68.

Nouvelle édition : Tome 3, chapitre 206.

La nouvelle édition regroupe en un seul  
deux anciens chapitres.

206.10 - En vérité, je vous dis que les pauvres sont en Dieu, comme moi je suis dans le Père. C'est pour cela que moi, le Verbe du Père, j'ai voulu naître pauvre et demeurer pauvre. **Car, parmi les pauvres, je me sens plus proche du Père qui aime les petits et que les petits aiment de toutes leurs forces.** Les riches possèdent beaucoup. Les pauvres n'ont que Dieu. Les riches ont des amis. Les pauvres sont seuls. Les riches ont beaucoup de consolations. Les pauvres n'en ont guère. Les riches ont des distractions. Les pauvres n'ont que leur travail. L'argent facilite tout pour les riches. Les pauvres ont encore la croix de devoir craindre les maladies et les disettes, car cela signifierait pour eux la faim et la mort.

Mais les pauvres ont Dieu. C'est leur Ami. C'est leur Consolateur, celui qui les distrait de leur pénible présent par les espérances célestes, celui à qui l'on peut dire — et eux savent le dire, précisément parce qu'ils sont pauvres, humbles et seuls — : “Père, accorde-nous ta miséricorde.”

**Sur cette propriété de Lazare, mon ami et l'ami de Dieu malgré sa grande richesse, mes propos peuvent paraître étranges. Mais Lazare est une exception parmi les riches. Lazare est arrivé à cette vertu qu'il est très difficile de trouver sur la terre et encore plus difficile à pratiquer pour l'enseigner à autrui : la vertu de la liberté à l'égard des richesses. Lazare est juste. Il ne s'en offense pas. Il ne peut s'en offenser, car il sait qu'il est le riche-pauvre et que, par conséquent, il n'est pas atteint par mon reproche caché.**

Lazare est juste. Il reconnaît que, dans le monde des grands, il en est comme je le dis. Je parle donc et je dis : en vérité, en vérité, **je vous assure qu'il est beaucoup plus facile à un pauvre qu'à un riche d'être en Dieu** ; et au Ciel de mon Père et du vôtre, beaucoup de sièges seront occupés par ceux qui, sur la terre, auront été méprisés comme étant les plus petits, comme la poussière que l'on piétine.

Les pauvres gardent au fond de leur cœur les perles de la Parole de Dieu. Elles sont leur unique trésor. Celui qui n'a qu'une seule richesse veille sur elle. Celui qui en possède beaucoup est préoccupé et distrait, orgueilleux et sensuel. À cause de tout cela, il n'admire pas avec des yeux humbles et pleins d'amour le trésor qui lui vient de Dieu, et il le confond avec les autres trésors, qui ne sont précieux qu'en apparence, ces trésors que sont les richesses de la terre.

Il pense : “Je daigne accueillir les paroles de quelqu’un qui me ressemble par son corps !” Les fortes saveurs de la sensualité émoissent sa capacité à goûter ce qui est surnaturel. Des fortes saveurs !... Oui, elles sont très épicées, pour dissimuler leur puanteur et leur goût de pourriture...

206.11 - **Mais écoutez-moi et vous comprendrez mieux comment les inquiétudes, les richesses et les ripailles empêchent d’entrer dans le Royaume des Cieux.**

**Un jour, un roi fêta le mariage de son fils.** Vous pouvez imaginer quelle fête eut lieu dans le palais du roi ! C’était son unique fils et, arrivé à l’âge voulu, celui-ci épousait sa bien-aimée. Celui qui était père et roi voulut que tout ne soit qu’allégresse autour de la joie de son fils bien-aimé, devenu enfin l’époux de sa bien-aimée.

Parmi les nombreuses fêtes des noces, il fit un grand repas, qu’il prépara en s’y prenant tôt, veillant sur chaque détail pour que ce soit une réussite magnifique, digne des noces d’un fils de roi.

Au moment voulu, il envoya ses serviteurs prévenir ses amis et ses alliés, mais aussi les principaux grands de son royaume que les noces étaient fixées pour tel soir et qu’ils étaient invités à venir pour entourer dignement le fils du roi. Mais ni les amis, ni les alliés, ni les grands du royaume n’acceptèrent l’invitation.

Alors le roi, pensant que les premiers serviteurs ne s’étaient pas expliqués convenablement, en envoya encore d’autres chargés d’insister et de dire : “Mais venez ! Nous vous en prions. Maintenant, tout est prêt. La salle est préparée. Des vins précieux ont été apportés de partout et l’on a déjà entassé dans les cuisines bœufs et animaux gras pour les cuire.

Les esclaves pétrissent la farine pour confectionner des desserts et d’autres pilent les amandes dans les mortiers pour préparer des friandises très fines auxquelles ils mélangent les arômes les plus rares. Les danseuses et les musiciens les meilleurs ont été engagés pour la fête. Venez donc pour ne pas rendre vains tant de préparatifs.”

Mais les amis, les alliés et les grands du royaume soit refusèrent, soit répondirent : “Nous avons autre chose à faire” ; d’autres firent semblant d’accepter l’invitation, mais se rendirent à leurs occupations, les uns à leurs champs, les autres à leurs commerces ou à d’autres affaires encore moins nobles. Enfin, il y en eut qui, agacés par tant d’insistance, se saisirent des serviteurs du roi et les tuèrent pour les faire taire, parce qu’ils ajoutaient : “Ne refuse pas cela au roi sinon il pourrait t’en arriver malheur.”

Les serviteurs revinrent vers le souverain et lui rapportèrent tout ce qui s’était passé. Enflammé d’indignation, le roi envoya ses troupes punir les assassins de ses serviteurs et châtier ceux qui avaient méprisé son invitation, se réservant de récompenser ceux qui avaient promis de venir. Mais, le soir de la fête, à l’heure fixée, il ne vint personne.

206.12 - Indigné, le roi appela ses serviteurs et leur déclara : “ Qu’il ne soit pas dit que mon fils reste sans personne pour le fêter en cette soirée de ses noces. Le banquet est prêt, mais les invités n’en sont pas dignes. Et pourtant, le banquet nuptial de mon fils doit avoir lieu. Allez donc sur les places et les chemins, postez-vous aux carrefours, arrêtez les passants, rassemblez ceux qui s’arrêtent et amenez-les ici. Que la salle soit pleine de gens en fête.”

Les serviteurs partirent donc. Sortis dans les rues, répandus sur les places, envoyés aux carrefours, ils rassemblèrent tous ceux qu’ils trouvèrent, bons ou mauvais, riches ou pauvres, les amenèrent à la demeure du roi et leur fournirent le nécessaire pour qu’ils puissent entrer dignement dans la salle du banquet. Puis ils les y conduisirent et, comme le roi le voulait, elle fut pleine d’un public joyeux.

Mais le roi entra dans la salle pour voir si on pouvait commencer les festivités et il vit un homme qui, malgré le nécessaire procuré par les serviteurs, n’était pas en habits de noces. Il lui demanda : “Comment se fait-il que tu sois entré ici sans les vêtements de noces ?” Il ne sut que répondre car, effectivement, il n’avait pas d’excuses.

Alors le roi appela ses serviteurs et leur ordonna : “Saisissez-vous de lui, attachez-lui les pieds et les mains et jetez-le hors de ma demeure, dans la nuit et la boue gelée. Là, il sera dans les larmes et les grincements de dents, comme il l’a mérité pour son ingratitude et l’offense qu’il m’a faite, et à mon fils plus qu’à moi, en entrant avec un habit pauvre et malpropre dans la salle du banquet, où ne doivent entrer que ceux qui sont dignes d’elle et de mon fils.”

206.13 - Comme vous le voyez, les soucis du monde, l’avarice, la sensualité, la cruauté attirent la colère du roi et font en sorte que ceux qui sont pris par tous ces embarras n’entrent jamais plus dans la maison du Roi. Vous voyez aussi comment, même parmi ceux qui sont invités, par bienveillance à l’égard de son fils, il y en a qui sont punis.

Combien y en a-t-il, aujourd’hui, sur cette terre à laquelle Dieu a envoyé son Verbe ! Dieu a vraiment invité ses alliés, ses amis, les grands de son peuple par l’intermédiaire de ses serviteurs, et il les fera inviter d’une manière toujours plus pressante à mesure que l’heure de mes noces approchera. Mais ils n’accepteront pas l’invitation parce que ce sont de faux alliés, de faux amis et qu’ils ne sont grands que de nom, car ils sont pleins de bassesse.»

Jésus ne cesse de hausser le ton et ses yeux, à la lueur du feu qui a été allumé entre lui et les auditeurs pour éclairer la soirée – où manque encore la lune qui décroît et se lève plus tard –, jettent des éclairs de lumière comme s’ils étaient deux pierres précieuses.

"Oui, ils sont pleins de bassesse, c’est pourquoi ils ne comprennent pas que c’est pour eux un devoir et un honneur d’accepter l’invitation du Roi. Orgueil, dureté,

luxure dressent un mur dans leurs cœurs. Et, dans leur méchanceté, ils me haïssent et ne veulent pas venir à mes noces. Ils refusent de venir. Ils préfèrent aux noces les tractations avec une politique sordide, avec l'argent encore plus sordide, avec la sensualité encore plus sordide. Ils préfèrent les calculs rusés, les complots, la conjuration sournoise, le piège, le crime.

Moi, je condamne tout cela au nom de Dieu. On hait pour cette raison la voix qui parle et les fêtes auxquelles elle invite. C'est dans ce peuple-ci qu'il faut chercher ceux qui tuent les serviteurs de Dieu, autrement dit les prophètes, qui sont ses serviteurs jusqu'à ce jour, et mes disciples qui sont ses serviteurs à partir d'aujourd'hui.

C'est dans ce peuple-ci qu'on trouve ceux qui essaient de tromper Dieu en disant : "Oui, nous venons" tout en pensant dans leur for intérieur : "Jamais de la vie !" Il y a de tout cela en Israël.

Et le Roi du Ciel, pour donner aux noces de son Fils un digne apparat, enverra chercher aux carrefours des gens qui ne sont ni ses amis, ni des grands, ni des alliés, mais simplement le peuple qui y circule. Déjà — et par ma main, par ma main de Fils et de serviteur de Dieu — ce rassemblement a commencé. Ils viendront, quels qu'ils soient... Ils sont même déjà venus. Et moi, je les aide à se faire propres et beaux pour la fête des noces.

Mais il s'en trouvera qui — pour leur malheur — abuseront même de la magnificence de Dieu, qui leur fournit parfums et vêtements royaux pour les faire paraître ce qu'ils ne sont pas : riches et dignes ; il s'en trouvera qui profiteront indignement de toute cette bonté pour séduire, pour en tirer quelque gain... Ce sont des individus aux âmes torves, enlacés par la pieuvre répugnante de tous les vices... et qui soustrairont parfums et vêtements pour en tirer un avantage illicite, s'en servant non pour les noces du Fils, mais pour leurs noces avec Satan.

Eh bien, cela se produira, car nombreux sont les appelés, mais peu nombreux ceux qui, pour savoir rester fidèles à l'appel, parviennent à être choisis. Mais il arrivera aussi qu'à ces hyènes, qui préfèrent la putréfaction à une nourriture vivante, il sera infligé le châtement d'être jetés hors de la salle du Banquet dans les ténèbres et la boue d'un marais éternel où retentit l'horrible rire de Satan chaque fois qu'il triomphe d'une âme et où résonnent éternellement les pleurs désespérés des sots qui suivirent le Crime à la place de la Bonté qui les avait appelés.

206.14 - Levez-vous et allons-nous reposer. Vous, les habitants de Béthanie, je vous bénis tous. Je vous bénis et vous donne ma paix. Et je te bénis, toi en particulier, Lazare, mon ami, et toi aussi, Marthe. Je bénis mes disciples anciens et nouveaux que j'envoie de par le monde pour appeler, appeler aux noces du Roi. Agenouillez-vous, que je vous bénisse tous. Pierre, récite la prière que je vous ai enseignée, debout, à côté de moi, parce que c'est ainsi que doivent la dire ceux que Dieu destine à cela.»

## 7.160. Jésus dit la Parabole sur la distribution des eaux

La parabole est finie, et tout le monde peut la comprendre. **Je vous dis seulement que celui qui est riche est le dépositaire de la richesse que Dieu lui accorde avec l'ordre d'en être le distributeur pour ceux qui souffrent.** Réfléchissez à l'honneur que Dieu vous fait en vous appelant à collaborer à l'œuvre de la Providence en faveur des pauvres, des malades, des veuves, des orphelins. Dieu pourrait faire pleuvoir de l'argent, des vêtements, des vivres sur les pas des pauvres. Mais alors il enlèverait au riche de grands mérites : ceux de la charité envers les frères. **Tous les riches ne peuvent être savants, mais tous peuvent être bons. Tous les riches ne peuvent soigner les malades, ensevelir les morts, visiter les malades et les prisonniers. Mais tous les riches, ou même simplement ceux qui ne sont pas pauvres, peuvent donner un pain, une gorgée d'eau, un vêtement qu'on ne porte plus, accueillir près du feu celui qui tremble de froid, sous son toit celui qui n'a pas de maison, et qui est sous la pluie ou en plein soleil.** Le pauvre, c'est celui qui manque du nécessaire pour vivre. Les autres ne sont pas pauvres, ils ont des moyens limités, mais ils sont toujours riches par rapport à ceux qui meurent de faim, de privations, de froid.

Je m'en vais. Je ne puis faire de bien aux pauvres de ces parages. Et mon cœur souffre en pensant qu'ils perdent un ami... Eh bien, Moi qui vous parle, et vous savez qui je suis, je vous demande d'être la providence des pauvres qui restent sans leur Ami miséricordieux. Faites l'aumône, et aimez-les en mon nom, en souvenir de Moi... Soyez mes continuateurs. Soulagez par cette promesse mon cœur accablé : que dans les pauvres, vous me verrez toujours, et que vous les accueillerez comme les plus vrais représentants du Christ qui est pauvre, qui a voulu être pauvre pour l'amour de ceux qui sont les plus malheureux sur la Terre, et pour expier par ses privations et son poignant amour les prodigalités injustes et les égoïsmes des hommes.

## 576 Du côté de Doco. La rencontre avec le jeune homme riche.

Ancienne édition : Tome 8, chapitre 37.  
Nouvelle édition : Tome 9, chapitre 576.

576.7 – Judas a un petit sourire ironique et il murmure :

"Je ne suis pas le seul à aimer l'argent !"

Jésus se retourne et le regarde... et puis il regarde les onze autres visages qui sont autour de Lui, puis il soupire :

"Comme difficilement un riche entrera dans le Royaume des Cieux dont la porte est étroite, dont le chemin est escarpé, et que ne peuvent parcourir pour y entrer ceux qui sont chargés du poids volumineux des richesses ! Pour entrer là-haut, il ne faut que des trésors de vertus, immatériels, et il faut savoir se séparer de tout ce qui est attachement aux choses du monde et aux vanités." Jésus est très triste.

## 29. La naissance de Jésus.

### Efficacité salvatrice de la maternité divine de Marie.

Ancienne édition : Tome 1, chapitre 48.  
Nouvelle édition : Tome 1, chapitre 29.

**Dès que je possédais Dieu, et avec Lui ses richesses infinies**, je me suis hâtée de me dépouiller en disant : "Voilà : qu'elle soit faite pour Lui et par Lui ta volonté". Chaste est celui-là qui possède la retenue, non seulement de la chair, mais encore des affections et des pensées.

### 163 Au banquet chez le pharisien Éli, on parle de taxes et du royaume messianique.

Ancienne édition : Tome 3, chapitre 23.  
Nouvelle édition : Tome 3, chapitre 163.

L'intérêt. Vous dites que vous vous réunissez dans les synagogues pour parler aussi d'affaires sans avoir à craindre des oreilles indiscrettes. Vous redoutez de ne plus pouvoir le faire, par conséquent vous redoutez de ne plus pouvoir dissimuler au fisc le moindre sou, donc d'être soumis à des taxes en juste rapport avec vos biens. Moi, je n'ai rien. Je vis de la bonté de mon prochain et de mon amour pour lui. Je ne possède ni or, ni champs, ni vignobles, et je n'ai pas d'autre maison que celle de ma mère, si petite et si pauvre que le fisc la néglige.

#### 408. Chez Joseph d'Arimatee (Tome 6, chapitre 97)

Joseph, qui a devant lui ces malheureux, se met à parcourir les rangs, appelant les gens un par un, leur demandant combien ils sont dans la famille, de quand date le veuvage, ou la maladie, et le reste... et il prend note. Et pour chaque cas il commande aux paysans serviteurs : "Donnes-en dix." "Donnes-en trente."

"Donnes-en soixante" dit-il après avoir entendu un vieillard à moitié aveugle qui vient à lui avec dix-sept petits-enfants, tous au-dessous de douze ans, enfants de ses enfants, morts l'un pendant la moisson de l'année précédente, l'autre en enfantant... "et, dit le vieillard, le mari s'est consolé en se remariant au bout d'un an, me laissant les cinq fils en me disant qu'il s'en serait occupé. Jamais d'argent par contre !... Maintenant ma femme est morte, et je suis seul... avec eux..."

"Donnes-en soixante au vieux père. Et toi, père. reste pour que je te donne des vêtements pour les petits."

Le serviteur fait remarquer que s'il en donne soixante chaque fois, il n'y aura pas assez de grain pour tout le monde.

"Et où est ta foi ? Est-ce pour moi, peut-être, que j'entasse les gerbes et que je les distribue ? Non. Pour les fils les plus chers au Seigneur. Le Seigneur, Lui-même, pourvoira à ce qu'il y en ait assez pour tous" répond Joseph au serviteur.

"Oui, maître. Mais le nombre, c'est le nombre..."

"Mais la foi, c'est la foi. Et moi, pour te montrer que la foi peut tout. j'ordonne de doubler la mesure déjà donnée aux premiers. Qui a eu dix en ait dix autres, et qui vingt, vingt autres, et qu'on en donne cent vingt au vieillard. Fais ! Faites !"

Les serviteurs haussent les épaules et obéissent.

Et la distribution continue au milieu de l'étonnement joyeux des bénéficiaires qui se voient donner une mesure dépassant leurs plus folles espérances.

Et Joseph en sourit, caressant les petits qui s'affairent à aider leurs mères, ou aide les estropiés à faire leur petit tas, aide les vieux trop chancelants pour le faire, ou les femmes trop affaiblies. Il fait mettre de côté deux malades pour les faire bénéficier d'autres secours, comme il a fait pour le vieillard aux dix-sept petits-enfants. Les tas qui étaient plus hauts que la maison sont maintenant très bas, presque au sol. Mais tous ont eu leur part, et abondamment. Joseph demande : "Combien de gerbes reste-t-il encore ?"

"Cent douze, maître" disent les serviteurs après avoir compté les gerbes qui restent.....